

series. Il n'y est nullement question d'une unanimité de vues. Il est clair qu'on a renoncé à cette idée; je doute qu'on n'y ait jamais songé sérieusement.

Au Canada, les taux de productivité diminuent et l'ordre de grandeur des accords sur les salaires augmente. C'est une réaction des Canadiens pour se protéger contre l'augmentation du coût de la vie. Le ministre désire juguler l'inflation, éviter une récession et maintenir l'expansion. Mais comment pouvez-vous éviter une récession, alors que vous n'avez rien fait pour juguler l'inflation? Et comment pouvez-vous soutenir l'expansion dans ces conditions? Peut-être le ministre qui se targue d'être franc pourra-t-il nous le dire?

Les difficultés que rencontre l'industrie de la construction sont attribuables principalement à l'inflation et aux taux élevés d'intérêt. Les taux d'intérêt hypothécaires ne diminueront pas de façon importante, sauf si quelqu'un—mais ce ne sera certainement pas le ministre—abaisse sérieusement le taux d'inflation.

Monsieur l'Orateur, le ministre a lancé le Canada sur des montagnes russes. D'accord avec la Banque du Canada, il a relevé les taux d'intérêt; il semble que maintenant il va les abaisser. L'an prochain, pour satisfaire les besoins du gouvernement en liquidités, il les relèvera probablement de nouveau, à moins que la masse monétaire n'augmente de façon importante. Mais cette augmentation aurait en elle-même une portée très inflationniste. Le ministre a utilisé les outils économiques à tort et à travers, et c'est exactement ce que le Conseil économique condamne depuis des années. Je le répète, il a lancé le pays sur des montagnes russes.

Je m'attendais au moins à un minimum d'humilité de la part du ministre lundi soir. Il aurait dû comprendre, par exemple, que sa politique sur les taux d'intérêt et sa façon de régir la dette publique au cours des derniers mois ont coûté des millions de dollars aux contribuables canadiens. Il a encouragé la hausse des taux d'intérêt, ce qui en soi était une démarche inflationniste; comme il a ainsi provoqué une ruée sur les obligations d'épargne du Canada, il a dû augmenter substantiellement le rendement des obligations déjà en circulation.

De plus, le 30 septembre dernier, il a émis une nouvelle série d'obligations d'épargne du Canada et, en même temps, il a accru le rendement des obligations déjà en circulation, non pour protéger les détenteurs contre l'inflation, mais pour persuader les Canadiens de les garder et d'en acheter de nouvelles. Il n'y a là rien d'une politique anti-inflationniste. Le ministre avait si bien planifié et prévu que maintenant quelques semaines après le 30 septembre, le voilà qui change de politique sur les taux d'intérêt. Après les avoir relevés sérieusement et avoir, soit dit en passant, démolé le programme d'habitation du Canada, il a maintenant décidé de les abaisser.

Vous savez, tout cela me rappelle une vieille comptine que vous devez connaître, monsieur l'Orateur. C'était à peu près ceci:

The king of France went up the hill

With twenty thousand men;

Le budget—M. Stanfield

The King of France came down the hill

And ne'er went up again.

La dernière partie est certainement juste, si on l'applique au ministre; mais je crains qu'il ne remonte.

● (1530)

Quoi qu'il en soit, la manœuvre du ministre des Finances a été non seulement déraisonnable, mais très ruineuse. Le coût de cette folie, étalé sur toute la durée des obligations d'épargne du Canada, devrait se chiffrer en valeur actuelle à plus de 2 milliards. C'est une belle somme, même pour les successeurs de l'honorable C. D. Howe. Il n'y a plus qu'à remercier tous ensemble le gouvernement pour la sagesse infinie qu'il a manifestée et pour ses brillantes réussites en fait de prévisions à court terme.

En ce qui concerne l'habitation, tout ce qu'a pu faire le ministre c'est d'amorcer une baisse des taux d'intérêts. Personne ne sait ce qui s'ensuivra. Il s'en est tenu aux expédients annoncés dans le budget de mai dernier et dans les discours de la campagne électorale.

C'est avec répugnance que cet indexateur peu empressé a partiellement aboli la taxe de vente sur les matériaux de construction. Il ne s'en est pas trop vanté cette fois-là non plus, le ministre qui finit toujours par dire la vérité au Parlement et à la nation canadienne. A cet égard, il a fallu que le ministre et le premier ministre ravalent leur propos. Encore quelques budgets, et à ce régime-là le ministre finira par s'étouffer.

Examinons d'un peu plus près le petit jeu auquel le gouvernement va se livrer. Au lieu d'abolir complètement la taxe de vente de 11 p. 100 sur les matériaux de construction, comme nous le demandons depuis longtemps, le ministre la rabaisse à 5 p. 100. Et d'y aller d'un programme nouveau qui verse \$500 à ceux qui achètent une maison neuve pour la première fois.

Il faut autant de fonctionnaires pour percevoir la taxe de vente de 5 p. 100 qu'il n'en a fallu pour celle de 11 p. 100. Et en plus le ministre crée de nouveaux services qui devront être passablement importants pour assurer la distribution de la subvention de \$500 à tous ceux qui achètent une maison neuve. Je ne sais pas si c'est de cette façon qu'on entend créer de nouveaux emplois pour l'année prochaine, mais c'est sûrement une façon excellente de combattre l'inflation. Il serait beaucoup plus simple, beaucoup plus efficace, beaucoup plus utile et beaucoup plus intelligent de faire ce que nous ne sommes pas seuls à conseiller, c'est-à-dire tout simplement d'abolir entièrement la taxe de vente de 11 p. 100 sur les matériaux de construction.

Des voix: Bravo!

M. Stanfield: Le ministre qui n'a jamais rien à se reprocher se refait un peu une virginité. En mai dernier, il nous a dit qu'il valait mieux ne pas réduire la taxe de vente, mais c'est maintenant une excellente astuce. Naturellement, il n'est pas nécessaire de remonter à mai dernier pour voir comment les choses évoluent dans ce cabinet de caméléons.

Au cours de la campagne électorale, le premier ministre a parlé de son grand programme de logement. Il disait qu'il serait injuste de réduire la taxe de vente sur les matériaux de construction. Il n'aurait pas voulu y toucher même avec un bâton de 10 pieds de long.

Une voix: Exact.